

fournie par Littré, si les formes *orlenois* (XIII<sup>e</sup> siècle) et *alenois* (O. de Serres) ne faisaient supposer une erreur d'impression dans Du Pinet; *lapais*, *lampe* (*Rumex* sp.) de *lapathum*, qui coïncident avec *lampe*, *napai* (ou *lapai*?), anciens noms du lapin, et nous mettent peut-être sur la voie de la véritable étymologie de l'appellation substituée, vers le XV<sup>e</sup> siècle, au vieux terme *connil*, etc.

Jules CAMUS.

(A suivre.)

## LE MONDE DES FOURMIS

(Suite)

Le genre *Ecophylla* est également réduit à une espèce unique, l'*E. smaragdina* Fab., qui habite l'Inde, l'Indo-Chine, la Malaisie, l'Australie et l'Afrique tropicale, où elle se construit une habitation composée de feuilles réunies par leurs bords. L'ouvrière, d'un jaune rouge ou d'un vert gai est très reconnaissable à sa forme élancée, ses grandes mandibules, son pétiole allongé et sans écaille, ses pattes et ses antennes grêles et fort longues. La femelle, au contraire, beaucoup plus grosse, a une apparence large et trapue, le pétiole court et nodiforme, et de grandes ailes à fortes nervures. Le mâle a, d'après les auteurs, la stature grêle de l'ouvrière, mais je ne l'ai pas vu en nature.

La plupart des voyageurs qui ont parlé de cette fourmi la représentent comme fort à redouter à cause des cruelles piqûres infligées par son aiguillon. Sir John Lubbock lui-même reproduit cette assertion et considère l'*Ecophylla* comme une exception dans la famille des Formicidae dont tous les membres ont l'aiguillon atrophié ou tout à fait rudimentaire. Cette erreur perpétrée de proche en proche a déjà été rectifiée par le Dr Forel et j'ai moi-même constaté l'inexactitude absolue des faits rapportés. Ayant eu la bonne fortune de recevoir de Cochinchine un grand nombre d'*Ecophylla* conservées dans l'alcool, j'ai pu en disséquer plusieurs exemplaires, et je suis aujourd'hui en mesure d'affirmer que cette fourmi, comme toutes celles de la famille, est incapable de piquer. L'effroi qu'elle semble inspirer provient peut-être de ses morsures, mais non de l'atteinte de son aiguillon tout à fait atrophié.

Les *Polyergus* sont des fourmis amazones faciles à reconnaître à leurs mandibules étroites et crochues. Leurs mœurs esclavagistes sont bien connues et on les trouvera exposées dans tous les livres spéciaux. Le *P. rufescens* Latr., entièrement d'un roussâtre mat, habite la plus grande partie de l'Europe, sauf l'extrême sud; le *P. lucidus* Mayr, de même couleur, mais très luisant est spécialisé aux États-Unis d'Amérique.

Indépendamment de la fameuse fourmi à miel (*M. melliger* Llave) qui représente seule les *Myrmecocystus* en Amérique, ce genre comprend encore quelques espèces réparties en Europe, en Asie et en Afrique, une autre est australienne. Ce sont des fourmis à longues pattes et à allures très rapides; il est très difficile de les saisir, à cause de leur vivacité, et leur corps comprimé glisse facilement entre les doigts. Le *M. cursor* Fonsc., à la robe luisante d'un noir bronzé, est commun dans la région méditerranéenne, mais ne remonte pas dans nos provinces du Centre. Le *M. viaticus* Fab., rouge avec l'abdomen noir, abonde dans le midi de l'Europe, l'Asie occidentale et la moitié nord de l'Afrique où il creuse ses nids dans le sable, mais il n'a pas jusqu'à ce jour été rencontré en France. Le *M. bombycinus* Roger, dont la robe ferrugineuse est revêtue d'un riche duvet argenté, vit principalement en Égypte et en Algérie. Par une exception remarquable, ses sociétés comprennent une caste particulière de soldats à tête grande, carrée et pourvue de longues mandibules étroites et arquées.

Le genre *Formica*, l'un des plus importants de notre pays, affectionne les régions tempérées et se trouve presque en entier confiné en Europe et dans l'Amérique du Nord. Ses espèces peu nombreuses, mais de mœurs variées, ont donné lieu à de sérieuses et intéressantes observations. Elles sont de taille moyenne et cette circonstance, jointe à leur vie ouverte et à la multiplicité de leurs nids, a beaucoup favorisé l'étude de leur caractère et de leur industrie. Voici à ce sujet quelques remarques individuelles :

La *F. rufa* L. ou fourmi fauve habite les bois ou les forêts de toute l'Europe; elle n'est pas rare aux environs de Paris, et ses grands monticules de brindilles, couverts pendant le jour d'une population nombreuse et affairée, ont été remarqués de tout le monde. Il faut éviter, en l'observant, d'approcher le visage trop près de son nid, car elle est très irritable et on courrait le risque de recevoir dans les yeux des jets d'acide formique qu'elle peut lancer à 60<sup>c/m</sup> de hauteur.

La *F. pratensis* de Géer, facile à confondre avec la précédente dont elle ne se sépare guère que par son thorax plus taché de noir, construit de semblables édifices, généralement de moindre volume, qu'elle place le long des haies, des routes ou des prairies. Elle se rencontre également dans toute l'Europe et est commune aux environs de Paris.

Très voisine encore, mais d'une teinte plus claire, la *F. truncicola* Nyl., répandue moins abondamment dans l'Europe centrale, varie ses procédés de nidification. Tantôt elle élève, comme les premières, des dômes de débris végétaux, tantôt elle s'établit dans le tronc des arbres, et ce dernier domicile qu'elle semble affectionner, lui a valu le nom qui lui a été imposé.

Les *F. exsecta* Nyl. et *pressilabris* Nyl., seraient encore des fourmis faciles à confondre avec les *F. rufa* et *pratensis* dont elles reproduisent la coloration, si leur tête profondément échancrée en arrière et leur écaille incisée au sommet ne nous fournissaient des caractères assez apparents pour ne laisser prise à aucun doute. Leurs nids qui semblent une réduction des grands monticules de la fourmi fauve, sont formés de matériaux plus fins et plus variés. Toutes deux habitent l'Europe centrale, mais la première aime les clairières des bois et des forêts tandis que la seconde préfère les prairies et le voisinage des haies.

Ces espèces sont de grandes colonisatrices, et Forel a rencontré en Suisse une ville de *F. exsecta* composée de plus de 200 nids tous reliés entre eux et dont la population totale atteignait un chiffre considérable.

La *F. exsectoïdes* Forel, de l'Amérique du Nord, renchérit encore sur ses proches parentes par le développement extraordinaire de ses immenses cités. Je renvoie à ce sujet aux travaux de Mac Cook qui a publié sur cet insecte une brochure pleine d'intérêt, mais en le confondant avec le *F. rufa*, par suite d'une erreur rectifiée dans ses ouvrages postérieurs.

Voici maintenant la célèbre fourmi sanguine (*F. sanguinea* Latr.) dont les mœurs esclavagistes ont été si bien décrites par Huber. Indépendamment de la couleur de sa robe où le rouge domine, son épistome triangulairement échancré la fera reconnaître avec un peu d'attention et à l'aide d'une simple loupe. Son architecture est variée et on la voit tour à tour charpentière ou maçonner, élever des coupoles de brindilles ou des dômes de mortier. Répandue dans l'Europe centrale et méridionale, elle habite également l'Amérique du Nord et s'établit dans les bois aussi bien que dans les prairies ou au bord des chemins.

La *F. fusca* L. est vêtue plus modestement de brun, et son caractère timide et réservé répond au peu d'apparence de son extérieur. C'est la fourmi esclave par excellence, et ses nids souterrains avec ou sans dôme maçonné sont souvent le but des expéditions des fourmis sanguines ou amazones à la recherche de serviteurs. Très commune dans les régions tempérées du monde entier, elle vit un peu partout, s'accommode de la plaine comme de la montagne où elle atteint même la limite des neiges éternelles.

L'éclat de sa robe d'un noir de jais distingue la *F. gagates* Latr. de la précédente dont elle emprunte les procédés architecturaux. Elle affectionne surtout les bois de chênes où on peut la rencontrer dans toute l'Europe centrale et méridionale.

La *F. cinerea* Mayr, reconnaissable à son manteau soyeux d'un gris cendré, niche également en terre et la plupart du temps sous les pierres. Elle habite la majeure partie de l'Europe, mais évite les bois et s'installe de préférence au bord des eaux ou dans les prés humides. Ses instincts colonisateurs sont assez développés, et elle fonde parfois des villes populeuses dont toutes les habitations sont reliées par des canaux souterrains.

Une espèce souvent réduite en esclavage par les amazones est la *F. rufibarbis* Fab., au vêtement brun varié de rouge clair. Elle est cependant beaucoup plus audacieuse que la *F. fusca* et se défend plus vaillamment contre les agresseurs. On la trouve dans toute l'Europe et aux États-Unis; ses nids, généralement minés sous les pierres, sont fréquents dans les lieux secs, les broussailles et les prairies.

Je terminerai cette revue du genre *Formica* en signalant la *F. Schaufussi* Mayr, de l'Amérique du Nord, dont les ouvrières, entièrement d'un jaune rougeâtre servent d'esclaves au *Polyergus lucidus*.

Les *Lasius* sont des fourmis très voisines des *Formica* et habitant comme elles les régions tempérées de l'Europe et de l'Amérique du Nord. Ils se distinguent par l'absence des ocelles et par une grande disproportion de taille entre leurs différents sexes. Tandis que les ouvrières et les mâles ne dépassent pas, en général, 3 ou  $4^{\text{mm}}/\text{m}$ , les femelles atteignent 8 ou  $10^{\text{mm}}/\text{m}$  et sont pourvues d'un abdomen mou et volumineux qui se déforme facilement par la dessiccation. Les moeurs des diverses espèces sont très variées, les unes aimant la vie active, d'autres, au contraire, étant tout à fait lucifuges et se montrant rarement au dehors. C'est chez elles aussi que les moeurs pastorales sont le plus développées et plusieurs entourent leurs troupeaux de soins spéciaux et assidus.

Le *Lasius fuliginosus* Latr., entièrement d'un noir très luisant, construit dans le creux des arbres, les poteaux et les boiseries, des palais enfumés, formés d'une matière ligneuse, papyracée dont il a le secret. Cette fourmi n'est pas rare en France, vit en colonies très peuplées dans les lieux ombragés et sort souvent pour aller traire les pucerons qu'elle visite sur les chênes et autres grands arbres, mais sans les interner dans sa demeure. Elle répand une odeur pénétrante et caractéristique.

Les *L. niger* L. et *alienus* Foerst., tous deux de couleur brune et difficiles à distinguer l'un de l'autre, peuvent compter au nombre des insectes les plus communs de notre pays. On les trouve partout, et leurs nids, établis sous les pierres ou pourvus d'un dôme maçoné se rencontrent à chaque pas dans la campagne. Ces fourmis vont en longues files à la recherche des pucerons sur les arbustes, mais savent aussi les enfermer dans des cases ou pavillons de mortier, reliés à la fourmilière par une galerie souterraine ou un chemin voûté.

Si parfois les deux espèces précédentes visitent nos maisons, la véritable fourmi domestique est le *L. emarginatus* Ol., varié de brun et de rouge, qui niche souvent dans nos habitations ou dans les fentes de nos murailles, bien qu'on le rencontre aussi parfois au dehors dans des nids souterrains. L'élevage des pucerons ne rentre pas dans ses habitudes, mais il va les solliciter sur les arbres qu'ils fréquentent.

Gray.

(A suivre.)

Ernest ANDRÉ.